

Lecture à Lausanne

Egy világraszóló történet. Az 1956-os magyar menekültválság kézikönyve. Dir. Gusztáv D. Kecskés et Tamás Scheibner. Budapest, BTK Történettudományi Intézet, 2022.

La vague de réfugiés qui a suivi la répression de la révolution hongroise de 1956 et la campagne humanitaire organisée à l'échelle internationale pour leur accueil ont été un chapitre remarquable de l'histoire de la migration hongroise et mondiale. L'accueil d'environ deux cent mille réfugiés hongrois, leur transport et leur réinstallation ont constitué un succès exceptionnel de l'aide internationale aux réfugiés, même si, à plus long terme, cela ne devrait pas être considéré comme une vague de migrants à grande échelle. Elle est en effet éclipsée par les mouvements de populations asiatiques durant cette période. Il convient également de noter qu'au cours des premiers mois de la crise des réfugiés ukrainiens qui se poursuit aujourd'hui, environ six millions de personnes ont traversé les frontières des États voisins. Néanmoins, les réfugiés hongrois ont constitué la plus grande vague de migrants en Europe pendant la guerre froide. Beaucoup d'entre eux sont arrivés dans des pays qui n'étaient pas riches mais qui luttaient encore pour se redresser économiquement après la Seconde Guerre mondiale. La coopération de nombreux pays à travers le monde, les institutions de la famille des Nations Unies ainsi que les organisations humanitaires intergouvernementales, gouvernementales et non gouvernementales ont obtenu des résultats spectaculaires dans l'accueil des réfugiés. Une constellation heureuse de circonstances extraordinairement nombreuses a permis à la grande majorité des réfugiés hongrois de prospérer dans le pays de leur réinstallation définitive.

La perception des contemporains et des générations suivantes a été quelque peu faussée par le fait que les médias occidentaux ont principalement rapporté les aspects positifs de la campagne, tandis qu'une série d'échecs et de contradictions a reçu beaucoup moins de publicité. Ce dernier n'est devenu clair que des mois ou des années plus tard, après la célébration euphorique initiale de ces aspects positifs et le déplacement de l'attention des médias vers d'autres événements. Les mauvaises expériences ont surtout touché les pays qui ne disposaient que de ressources limitées pour l'accueil des réfugiés, où la réceptivité du marché du travail était faible, ou surtout les pays qui voyaient essentiellement une opportunité de propagande dans l'accueil des réfugiés et ne mobilisaient pas de ressources réelles. Aujourd'hui encore, nous n'avons qu'une connaissance fragmentaire du sort de ces réfugiés qui n'ont pas été plus tard sous les projecteurs en raison de leur succès dans l'activité intellectuelle. On comprend aisément

pourquoi les émigrés de 1956, diplômés ou de formation supérieure, qui après des carrières réussies ou animés par une conscience de responsabilité intellectuelle ont écrit leurs mémoires ou joué un rôle actif dans les communautés de la diaspora, et ont peut-être eux-mêmes fait des efforts documentaires, ont contribué de manière incomparablement plus au souvenir de la crise des réfugiés de 1956 que ceux qui ont simplement évolué, n'ont pas maintenu le contact avec d'autres Hongrois, ou ont durablement souffert du sentiment d'avoir perdu leur patrie.

Les documents publiés à l'époque en Occident et les statistiques hongroises, restées confidentielles jusqu'à 1989, concordent : environ 200 000 personnes ont quitté la Hongrie après la répression soviétique. Les statistiques publiées par le Haut-Commissariat des Nations Unies le 11 mars 1957 nous apprennent que 174 000 réfugiés hongrois, approximativement, ont pénétré en Autriche, et 18 600 en Yougoslavie, qui étaient donc les premiers pays d'accueil. Dès novembre 1956, le transport des groupes concentrés dans ces deux pays a commencé, la grande majorité des réfugiés considérant l'Autriche et la quasi-totalité de ceux qui arrivaient en Yougoslavie comme une première étape et souhaitant poursuivre leur route. Jusqu'au 31 mars 1957, sur 193 805 personnes enregistrées par le HCR, 135 417 (70 %) ont été envoyées dans 29 États dont 14 hors d'Europe. 78 574 réfugiés (40,5 %) sont parvenus dans les pays européens, tandis que 56 843 (29,3 %) ont quitté l'Europe. 90 % des réfugiés enregistrés en Autriche avaient gagné une nouvelle patrie à la fin de décembre 1957. La plupart se sont installés aux États-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne, en République fédérale d'Allemagne, en Suisse, en France et en Australie.

Dans le cadre de la plus grande opération mondiale d'admission de réfugiés depuis la Seconde Guerre mondiale, fondée sur la pratique du partage des responsabilités, près de la moitié des pays qui existaient à l'époque, du Venezuela à Israël et de la Turquie à la Nouvelle-Zélande, ont participé dans une certaine mesure, bien que cette possibilité n'ait été concevable que pour les pays situés en dehors du bloc soviétique. Dans chaque pays, les réfugiés sont arrivés dans un contexte de politique intérieure et extérieure, une situation économique et un environnement législatif spécifiques, façonnés par des expériences historiques et des traditions de réfugiés et d'immigrants, qui ont eu un impact significatif sur leur accueil.

Le remarquable succès de l'intégration occidentale des réfugiés hongrois de 1956 s'explique par l'effet conjoint de plusieurs facteurs. Le sentiment humanitaire nourri par le souvenir des horreurs de la Seconde Guerre mondiale et la formulation de plus en plus précise et ferme des droits des réfugiés y ont autant contribué que l'attitude de soutien de la population du monde occidental, profondément compatissante envers la révolution écrasée. Le profil des

émigrés de 1956, particulièrement favorable du point de vue du marché du travail, a rencontré une reprise économique occidentale productrice de « miracles ». Si, toutefois, il n'y avait pas eu de rivalité entre les blocs de l'Est et de l'Ouest engagés dans la Guerre froide, ces atouts n'auraient certainement pas conduit à une installation aussi rapide et aussi réussie des presque 200 000 réfugiés hongrois. Du fait de la bataille idéologique avec les Soviétiques, les gouvernements des membres de l'OTAN étaient animés de la volonté politique de poursuivre avec détermination la recherche d'une solution au problème des réfugiés hongrois, et ceci même après qu'a décliné l'identification émotionnelle que l'opinion publique éprouvait à leur égard.

L'accueil international des réfugiés hongrois en 1956 a été une action humanitaire particulièrement réussie dans un contexte historique particulier. Ce bilan positif est seulement assombri, mais non invalidé, par le fait qu'un nombre important de réfugiés n'ont pas pu profiter des possibilités qui leur étaient offertes en raison de problèmes personnels, que certains pays d'accueil - principalement le Brésil, l'Irlande, la Turquie et la Dominique - n'ont pas été en mesure de fournir les conditions de base pour la réinstallation, et que la grande majorité de ceux qui ont été admis ont été contraints d'émigrer, et que des dizaines de milliers de ceux qui ont quitté la Hongrie après la révolution vaincue sont retournés dans leur patrie d'origine. Bien qu'une étude plus approfondie et plus précise de l'histoire personnelle des réfugiés n'ait pas encore été réalisée, il est probable que la plupart d'entre eux se soient installés avec succès et soient devenus des membres appréciés de leur société d'accueil, en profitant des conditions de vie particulièrement favorables dont ils ont bénéficié. La crise des réfugiés hongrois de 1956, dans le contexte particulier de la guerre froide, a entraîné des changements majeurs dans le système humanitaire international et a contribué à l'émergence et au développement d'institutions d'accueil des réfugiés, qui sont toujours en place aujourd'hui. La réinstallation et l'intégration de cette population de réfugiés, dont le nombre n'est pas particulièrement élevé et qui n'est pas très différente de la majorité des pays d'accueil en termes de différences culturelles et sociales, c'est-à-dire une population relativement gérable, est devenue un exemple instructif pour la réglementation ultérieure de la gestion des réfugiés. Il n'est pas étonnant que les crises de réfugiés ultérieures n'aient pas été gérées aussi efficacement dans des conditions historiques beaucoup plus complexes.